mais ils furent renvoyés en France, avec une Lettre pour le Roi & une autre pour Mr. le Cardinal de Fleury.

On fait ici l'éloge des RR. Peres de la Mercy, & il ne pouvoit être mieux placé. Leur zèle, leur désintéressement, la sagesse de leur conduite, leur courage, leur fermeté, tout doit engager les Fidèles à féconder leurs travaux, & s'ils ne peuvent partager leurs peines, ils doivent du moins contribuer au mérite de leurs bonnes œuvres.

On se repentit bientôt d'avoir mis Abdemeleck sur le Trône; son avarice & sa cruauté le rendirent odieux, il favorisa trop les Alarbes, il ménagea trop peu les Noirs. Ils protestèrent qu'ils le détrôneroient, & ils tinrent parole. Hamet Deby fut remis sur le Trône, les Alarbes firent de vains efforts pour soutenir Abdemeleck. Il se renferma dans Miquenés, Deby l'y poursuivit, le força de se rendre; victorieux il y entra le sabre à la main, la Ville fut prise d'assaut, & la plûpart des Habitans massacrés.

Le vainqueur ne resta à Miquenés que pour punir les auteurs de la révolte; le Gouverneur de la Ville, le Receveur Général des Impôts, le Trésorier de la Couronne furent étranglés & cloués aux portes de la Ville. Abdemeleck s'étoit retiré à Fez, il s'y défendit pendant trois mois, mais il fallut capituler, & il fut mis à la discrétion de Deby. Ce Prince le fit désarmer par son Capitaine des Gardes, la précaution ne fut pas inutile, on lui trouva un pistolet & un poignard. *Ce n'est donc point assez, lui dit Deby, de m'avoir ôté la Couronne, tu veux encore m'ôter la vie.* Il ne répondit rien, sinon, qu'il